

Yémen : Abdel Malik al-Houthi, l'homme qui fait trembler l'Arabie saoudite



© Un partisan yéménite des Houthis chiites brandit une banderole à l'effigie du commandant rebelle Abdel-Malik al-Houthi lors d'un rassemblement exigeant la démission du gouvernement, à Sanaa, au Yémen, le 22 août 2014.

Moyen-Orient. Mystérieux mais dangereux, portrait du rebelle chiite qui veut faire chuter la dynastie saoudienne.

Regard noir, keffieh ajusté sur les épaules et djambia, le poignard traditionnel yéménite, à la ceinture, Abdel Malik al-Houthi a le verbe acéré ce 8 octobre. "Cette épée que nous voyons sur le drapeau saoudien n'a jamais été dégainée que contre notre nation islamique, il n'a jamais occis que des musulmans et ne s'est jamais abattu que sur nos nuques", énonce-t-il d'une voix sombre, alors que des missiles balistiques lancés par le mouvement rebelle frappent, au même moment, l'aéroport de Riyad, à un millier de kilomètres de là. Derrière lui, placardées sur un mur améthyste, deux feuilles. Sur la première, un verset du Coran et sur l'autre, cinq lignes inscrites en vert et rouge : "Allah est le plus grand, mort à l'Amérique, mort à Israël, malédiction sur les juifs, victoire pour l'Islam." Diffusée sur les réseaux sociaux et sur des écrans géants dans le nord du Yémen (la région contrôlée par le mouvement rebelle), cette vidéo de 50 minutes a sans doute également été

très commentée chez "l'ennemi saoudien". Car cette fois, Abdel Malik al-Houthi va plus loin que d'habitude : "Lorsque l'agresseur saoudien se présente comme le protecteur des Lieux saints islamiques, il ment et calomnie."

Une accusation grave, évalue Jules Grange Gastinel, doctorant au Cnrs/Iremam : "Par cette phrase, le chef houthiste signifie que la famille des Al Saoud et du prince héritier Mohammed ben Salmane (MBS) n'est pas légitime à assurer la protection des lieux saints de l'Islam. Plus tard dans l'allocution, il affirme que les Yéménites seraient bien plus aptes à protéger la Mecque." De façon plus générale, poursuit ce spécialiste du mouvement, "Abdel Malik al-Houthi considère que la monarchie saoudienne est une famille d'infidèles, vendue aux Américains, l'autre grand ennemi du régime houthiste. C'est comme cela qu'il faut voir sa logique d'affrontement : il veut la faire chuter."

Montagnards en sandales

Pour comprendre le conflit actuel, il faut remonter en 2014, lorsque les Houthis, un mouvement politico-religieux, né dans le nord Yémen dans les années 1990, qui se revendique du zaydisme, une branche de l'islam chiite, s'empare de la capitale yéménite nichée dans les montagnes (2 200 mètres d'altitude), Sanaa. Longtemps considérés comme des montagnards illettrés combattant en sandales et mal armés, les Houthis - on évaluait leur nombre à 3 000 au début des années 2000 - se contentaient alors d'actions de guérilla contre le pouvoir en place. Mais Abdel Malik al-Houthi, qui prend la tête du mouvement en 2005, les transforme progressivement en force bien entraînée, équipée d'armes modernes et, surtout, pétrie d'idéologie islamiste chiite et antiaméricaine. Lorsque l'inoxydable président yéménite Ali Abdallah Saleh est balayé par le "printemps arabe" en 2011, l'armée houthiste, qui compte désormais plusieurs dizaines de milliers de combattants, chasse le gouvernement officiel vers le port d'Aden - ville bien connue des admirateurs d'Arthur Rimbaud.

Craignant l'embrasement du Yémen et l'influence grandissante de Téhéran à leurs portes, les Saoudiens bombardent les rebelles en 2015. Sans grand succès. Onze ans plus tard, le conflit dure toujours. Non seulement les Houthis ont résisté aux frappes de la coalition arabe menée par Riyad, mais ils ont, depuis, repris l'avantage. Ils occupent environ 30 % du territoire yéménite (où vit 60 % de la population) et ont élargi leur champ d'action et leur puissance de feu à l'ensemble du Proche et du Moyen-Orient. Tirs de missiles et de drones contre Israël, après l'attaque du Hamas, le 7 octobre 2023 ; attaques de navires en mer Rouge ; et, depuis plusieurs semaines, frappes contre l'Arabie saoudite - déjà soumise au feu iranien et aux attaques des milices chiites irakiennes. Où s'arrêtera Abdel Malik al-Houthi ? Car ce chef énigmatique, dont on ne connaît pas l'âge exact - il serait né au début des années 1980 - a pris, en vingt ans, une dimension spectaculaire. Peu d'informations circulent sur son enfance. "Il a grandi à Saada, dans une famille profondément religieuse, relate Maged al-Madhaji, directeur du Sana'a center, à Aden. Son père Badreddine al-Houthi [qui a donné son nom au mouvement, Ndlr] était l'un des principaux érudits zaydites de sa génération. Issu d'une famille nombreuse, Abdel Malik a évolué dans une société conservatrice, fortement tribale, où l'érudition religieuse, la lignée et l'autorité sociale étaient étroitement liées. Et s'il s'est d'abord développé comme chef militaire, plutôt que prédicateur religieux, son autorité morale a fini par surpasser celle de ses frères."

Revendiquant le titre de sayyed (descendant du prophète Mahomet), l'insaisissable Abdel Malik al-Houthi n'apparaît jamais en public. Toutes ses allocutions sont enregistrées et il ne communique – par notes écrites – qu'avec une dizaine d'hommes de confiance, qui constituent son bureau politique. Pour le rencontrer, on raconte que certains visiteurs sont allés à Sanaa où ils ont été conduits, après de longs détours, dans une maison discrète, où les attendait le dirigeant houthiste. Après une longue attente, ils avaient été admis à l'étage, où ils ont pu le voir... sur un écran posé sur une table ! Donné mort au moins deux fois, le leader zaydite ne transige pas avec sa sécurité. "Mais c'est également un moyen de sanctifier sa personne, estime Jules Grange Gastinel. A la fois un leader politique, militaire et religieux, Abdel Malik al-Houthi veut se rendre inaccessible, à la manière du Guide suprême iranien."

Mentors libanais et iranien

Nationaliste, partisan d'un Yémen réunifié – sous la houlette houthiste, bien entendu –, Abdel Malik al-Houthi a eu plusieurs mentors. Parmi eux, l'ancien secrétaire général libanais du Hezbollah. "Hassan Nasrallah jouissait d'un immense attrait auprès de ceux qui, dans le monde arabe, étaient hostiles à la puissance occidentale, rappelle Maged al-Madhaji. A ce titre, Nasrallah a constitué un modèle particulièrement important pour Abdul Malik. Il a façonné son imaginaire politique et sa conception du leadership, tout comme les Gardiens de la révolution iraniens, qui l'ont aidé à développer son mouvement."

Au point que le leader houthiste s'est inspiré de leur modèle pour développer un corps similaire. "On les appelle les mushrifs, c'est-à-dire les 'superviseurs', précise Jules Grange Gastinel. Ces partisans loyalistes se sont progressivement intégrés à l'appareil d'Etat et se retrouvent en position de surplomb vis-à-vis des fonctionnaires, mais aussi des hommes politiques, dont ils contrôlent le travail. Certains n'apparaissent même pas dans les organigrammes officiels."

Mais s'il s'inspire des structures du pouvoir iranien et se donne des airs de Guide suprême, Abdel Malik al-Houthi tient farouchement à sa liberté d'action. Pas question d'apparaître pour le bras armé de Téhéran, comme l'est le Hezbollah, même s'il affiche un soutien inconditionnel au régime des Mollahs dans sa guerre contre les Américains et les Israéliens. "Certes, les Houthis admirent le modèle iranien et leur convergence politique et idéologique avec Téhéran n'a cessé de croître, mais ils ne reconnaissent pas le Guide suprême iranien comme leur autorité théologique", rappelle Maged al-Madhaji.

Avec Téhéran, une alliance sous surveillance

Il faut donc plutôt considérer leur relation comme une alliance d'intérêts, un "partenariat", selon le mot de Jules Grange Gastinel : "Leur coordination sécuritaire et militaire est très forte, tout comme les liaisons politiques et diplomatiques sont denses, dit-il. Mais les deux forces se surveillent mutuellement. Ainsi, le représentant diplomatique houthiste à Téhéran n'apparaît jamais dans la presse gouvernementale, tandis que l'ambassadeur iranien à Sanaa est quasiment assigné à résidence..."

De fait, les Houthis ne sont pas intervenus après les bombardements israélo-américains, le 28 février 2026 – hormis quelques missiles, tirés un mois après le déclenchement des hostilités. Ce n'est qu'en juillet dernier, lorsque le fragile accord signé entre Washington et Téhéran est rompu, que les Houthis entrent en scène contre l'Arabie saoudite : blocus naval, bombardement des raffineries et des aéroports... On en est toujours là.

Les forces houthistes, que l'on évalue aujourd'hui à 300 000 hommes, ont, déjà, atteint un objectif. Ils ont montré à leurs ennemis qu'ils constituaient désormais une force militaire de premier ordre. Et le pire est peut-être à venir. La pression croissante qu'ils mettent sur Riyad, avec la bénédiction des Mollahs, constitue la plus grande menace pesant sur le Royaume saoudien depuis des décennies. Et le grand silence de "l'allié" américain n'est pas pour rassurer MBS, coupable d'avoir longtemps sous-estimé son adversaire - et sa résolution. "C'est un mouvement qui est né par la guerre, dans la guerre et pour la guerre, conclut Jules Grange Gastinel. La pire chose qui puisse lui arriver, c'est la paix." Le monde n'a pas fini d'entendre parler d'Abdel Malik al-Houthi...

publié le 19 octobre 2026 à 14h23, Charles Haquet, L'Express

À lire aussi :



L'Égypte met en avant un soutien purement défensif à Ryad, sans attaque au Yémen



L'Iran réfute les accusations saoudiennes d'implication dans les attaques houthies



Bloquer le détroit de Bab-el-Mandeb ? Le scénario cauchemardesque pour l'économie mondiale